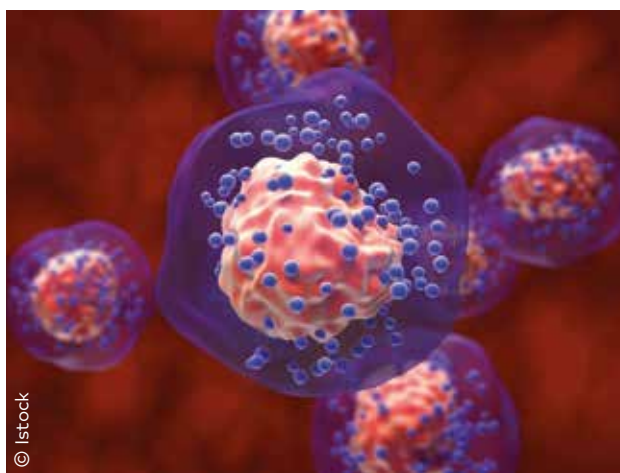


Associations de patientes : les "voix" du progrès

Cinq associations de patientes analysent les freins et les leviers du dépistage organisé du cancer du sein. Elles évoquent les nombreuses difficultés rencontrées par les femmes concernées, et proposent des solutions éclairées pour améliorer le taux de participation et réduire les pertes de chance.

« UNE NOUVELLE APPROCHE POUR "TOUCHER JUSTE ET MIEUX" »

Marion JENNY-REMY,
vice-présidente,
Claude COUTIER,
présidente du **Collectif**
Triplettes Roses



Les résultats quantitatifs : « Le faible taux de participation au programme national de dépistage organisé du cancer du sein nous incite à regarder la réalité en face. Les témoignages relatifs aux difficultés d'accès aux examens d'imagerie sont récurrents. Ceux concernant les inégalités territoriales le sont tout autant. La surcharge des plannings dans les cabinets de radiologie et la longueur des délais de rendez-vous proposés aux patientes éligibles entraînent, trop souvent, un report des examens de contrôle, voire leur abandon... »

Les voies de progrès : « Mal connu et particulièrement agressif, le cancer du sein triple négatif touche principalement des jeunes femmes ; 40 % des Triplettes ont moins de 40 ans. Il connaît un taux de récurrence plus important que les autres formes de cancer du sein. Il est, par ailleurs, qualifié de cancer d'intervalle en raison d'une croissance qui peut se révéler rapide entre deux examens. Dans ce contexte, un dépistage précoce et adapté représente un enjeu majeur. Ne serait-il



pas plus judicieux de le repenser avec une nouvelle approche du dépistage organisé, fondée sur sa "personnalisation", pour tenir compte de tous les risques individuels, comme l'histoire familiale de chaque femme ? Le simple critère de l'âge n'est plus adapté à l'ère de la médecine personnalisée. Nous proposons de "toucher juste et mieux" pour améliorer la pertinence du dispositif et son taux de participation. Nous défendons également le fait que la médecine de proximité est un acteur majeur de la prévention. Médecins généralistes, sages-femmes, gynécologues, infirmiers libéraux, et plus globalement TOUS les soignants au plus proche du quotidien des patients, sont le premier rempart contre les retards de diagnostic. Leur rôle est donc primordial. Il est indispensable de les former régulièrement. »

Les arguments engageants : « Alors que le dépistage du cancer du sein est le plus médiatisé, comment expliquer ce taux de participation qui tend à régresser ? On peut s'interroger sur la portée des informations délivrées, notamment durant Octobre Rose. Ne seraient-elles pas un peu "trop roses", voire parfois déconnectées de la réalité, au risque de ne pas permettre aux femmes de s'identifier ? Où sont les messages forts au-delà de "faites-vous dépister" ou "palpez-vous", injonctions par ailleurs culpabilisantes ? Pourquoi retient-on "un cancer du sein, ça se soigne bien aujourd'hui" quand on oublie la violence d'un cancer du sein métastatique ? Qu'attendre des reportages n'abordant que partiellement la réalité de la maladie et des traitements ? Prendre le virage du "parler vrai" dans les campagnes de communication semble nécessaire ! »

Octobre Rose : « Nous ne rappellerons jamais assez qu'il faut savoir écouter une patiente ayant l'intime conviction que quelque chose ne va pas. Repenser l'organisation du dépistage du cancer du sein est essentiel et indispensable, sans que cela ne puisse constituer l'unique réponse. Le dépistage du cancer du sein est une responsabilité collective, où chaque acteur de la société doit jouer son rôle. Les campagnes de communication sur le cancer du sein sont un peu trop roses. Et si on se mettait à parler vrai ? » ●